

MARÍA JOSÉ PENA

“ΕΠΙ ΣΩΤΗΡΙΑΙ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ”
Encore sur la colonisation rhodienne de Rhodé

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 133 (2000) 109–112

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

“ΕΠΙ ΣΩΤΗΡΙΑΙ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ”*

Encore sur la colonisation rhodienne de Rhodé

Tout récemment, dans ces mêmes pages, M. Duran¹ a défendu l’origine rhodienne de *Rhodé* (Rosas), colonie grecque d’Ibérie, prenant comme témoignage les marques Nikias et Ion, que l’on trouve sur les céramiques à vernis noir produites dans la ville dans la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. Je voudrais, pour ma part, ajouter au dossier de cette vieille “querelle” un témoignage qui nous fait plutôt pencher pour une légende créée à l’époque hellénistique. Il n’est pas dans mon dessein de faire ici toute l’histoire de la question ni d’en citer toute la bibliographie puisque ces quelques notes font partie d’un travail en cours, de plus large portée, qui sera publié ailleurs.

Comme tout le monde sait, les témoignages sur la colonisation rhodienne de *Rhodé* sont tous littéraires:

– Pseudo-Scymnos 202–6 (M) = GGM 1,204: καὶ πόλεις Ἑλληνίδες, ὧς Μασσαλιῶται Φωκαεῖς ἀπόκισαν· πρώτη μὲν Ἐμπορίον, Ῥόδη δὲ δευτέρα· ταύτην δὲ πρὶν ναῶν κρατοῦντες ἔκτισαν Ῥόδιοι, “et les villes grecques, colonisées par des Phocéens de Massalia; la première Emporion, la deuxième Rhodé; celle-ci fut fondée autrefois par les Rhodiens maîtres de la mer”.

– Strabon, III,4,8: Ἐνταῦθα δ’ ἐστὶ καὶ ἡ Ῥόδος, πολίχμιον Ἐμποριτῶν, τινὲς δὲ κτίσμα Ῥοδίων φασί, “là se trouve aussi Rhodos, petite ville des Emporitains, mais, dit-on, fondation des Rhodiens”.

– Strabon, XIV,2,10: Ἱστοροῦσι δὲ καὶ ταῦτα περὶ τῶν Ῥοδίων, ὅτι οὐ μόνον ἀφ’ οὗ χρόνου συνόκισαν τὴν νῦν πόλιν εὐτύχουν κατὰ θάλατταν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς Ὀλυμπικῆς θέσεως συχνοῖς ἔτεσιν ἔπλεον πόρρω τῆς οἰκείας ἐπὶ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων· ἀφ’ οὗ καὶ μέχρι Ἰβηρίας ἔπλευσαν, κάκει μὲν τὴν Ῥόδον ἔκτισαν, ἣν ὕστερον Μασσαλιῶται κατέσχον, ἐν δὲ τοῖς Ὀπικοῖς τὴν Παρθενόπην, ἐν δὲ Δαυνίοις μετὰ Κῶων Ἑλπίας. τινὲς δὲ μετὰ τὴν ἐκ Τροίας ἀφοδὸν τὰς Γυμνησίας νήσους ὑπ’ αὐτῶν κτισθῆναι λέγουσιν. “Sur les Rhodiens on raconte aussi que non seulement ils ont prospéré sur mer après la fondation en commun de la ville actuelle mais encore que longtemps avant l’institution des jeux Olympiques ils ont navigué loin de leur patrie pour le salut des hommes; par la suite ils ont navigué jusqu’en Ibérie et là ils ont fondé Rhodé, que plus tard ont occupée les Massaliotes, Parthenopè dans le pays des Opiques et Elpiae, dans la Daunie, avec les habitants de Cos. Quelques uns disent que les îles Gymnesies ont été colonisées par eux à leur retour de Troie.”

Je commence par l’analyse du dernier de ces trois textes, car je crois que la “clef” du problème se trouve dans le long exposé que Strabon consacre à l’île de Rhodos (Rhodes) et non dans la référence, rapide et marginale, qu’il y fait dans le livre III. Tout d’abord, il faut situer notre passage: le géographe commence sa dissertation dans le paragraphe 5 du chapitre 2, où il nous dit que la ville des Rhodiens est admirable par sa bonne législation (εὐνομία), par l’administration (ἐπιμέλεια) des affaires politiques en général, par les affaires navales (τὰ ναυτικά), grâce auxquelles ils ont dominé la mer pendant longtemps (ἐθαλαττοκράτησε πολὺν χρόνον) et parce qu’elle a nettoyé la mer des pirates (τὰ ληστήρια καθεῖλε). Je pense que, avec ces prémisses, nous savons déjà à quoi nous en tenir.

Voyons désormais le paragraphe 10, qui commence par “on raconte aussi sur les Rhodiens” et nous trouvons que ce que l’on racontait ce n’était pas seulement la fondation de *Rhodé* en Ibérie mais aussi celle de Parthenopè parmi les Opici et celle d’Elpiae dans la Daunie; et même certains disaient que les îles Gymnesies avaient été colonisées par eux après leur retour de Troie. De toute façon, étant donné le

* Je remercie M. Campo (Gabinet Numismàtic de Catalunya) et A. Martín (Museu d’Arqueologia de Catalunya-Girona) de sa collaboration et de ses renseignements.

¹ Duran, M., Nikias et Ion, fabricants de céramique à *Rhodé*, *ZPE* 128, 1999, 107–114.

ἱστοροῦσι initial et le τινὲς λέγουσιν postérieur, je pense que Strabon transmet peut-être ici deux traditions différentes, avec de repères chronologiques différents aussi: la première par rapport aux Jeux Olympiques, la deuxième par rapport à la guerre de Troie. Même si nous laissons de côté celle-ci, nous trouvons que dans la même tradition que *Rhodé*, il y a Parthenopé (Neapolis) et Elpiae en Apulie, donc il faudra y revenir. Dans ce texte de Strabon il y a surtout deux expressions à remarquer car elles appartiennent à une rhétorique précise et sont, à mon avis, le reflet d'une époque:

– la première εὐτυχέω κατὰ θάλατταν, “prosperer sur mer”; elle nous rappelle le ἐθαλαπτοκράτησε du paragraphe 2, le ναῶν κρατοῦντες du Pseudo-Scymnos (en réalité, des synonymes, tous deux formés sur le verbe κρατέω “être puissant”) et aussi le προεστάναι τῶν κατὰ θάλατταν de Polybe, IV,47 (année 220, affaire de Byzance et le péage du Bosphore).

– la deuxième, plus bizarre mais plus significative, ἐπὶ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων; personne ne va nous faire croire que les Rhodiens ont navigué vers l'Occident loin de leur patrie “pour le salut des hommes”. Pugliese Carratelli² avait déjà dit qu'il s'agit d'une phrase “di ispirazione tipicamente rodia”, mais sans en donner les raisons, que sans doute il connaissait.

Il faut jeter un regard rapide sur l'état de la question rhodienne en Occident. T. Van Compernelle³ a étudié le cas d'Elpiae en Apulie et il en a conclu “qu'il ne s'agit que d'une invention tardive, sans doute d'époque hellénistique”; plus récemment et aussi à propos d'Elpiae, L. Marton⁴ a essayé de défendre encore la tradition rhodienne et de trouver un compromis en concluant que “successivamente queste tradizioni locali potrebbero essere state rivitalizzate, amplificate, valorizzate in termini panrodii propagandisticamente sfruttate in epoca relativamente tarda: forse nel III secolo a.C., in ogni caso non prima di quel sinecismo menzionato nel testo di Strabone”. F. Raviola⁵, dans son étude sur les origines de Naples, arrive plus ou moins aux mêmes conclusions que Van Compernelle et il parle de “clima propagandistico, non anteriore al tardo IV secolo”.

Qu'est-ce qui se passe à *Rhodé*, en Ibérie? Les témoignages réels d'une origine rhodienne sont plutôt maigres:

– les fouilles archéologiques n'ont fourni jusqu'à présent aucun matériel antérieur à la deuxième moitié du Ve siècle av. J.-C.; les céramiques les plus anciennes sont attiques et il s'agit des fragments d'une hydrie⁶ et d'un kylix⁷ à figures rouges.

– les drachmes de *Rhodé* (frappées au IIIe siècle av. J.-C., avec la même métrologie que celles d'*Emporion*) portent une rose au revers, certes, mais cette représentation n'a rien à voir⁸ avec la rose de Rhodos⁹, car celle-ci se présente toujours de profil tandis que celle de *Rhodé* se présente vue d'en bas et, dans une petite émission, vue d'en haut. D'ailleurs, ce serait parfaitement logique que les habitants de *Rhodé* ayant conscience que le nom de leur ville signifiait en grec “rose”, ῥόδον, aient choisi cette fleur comme symbole, indépendamment de Rhodos. Il est vrai que pendant les fouilles menées sur le site de *Rhodé* en 1964 y furent trouvées une douzaine de monnaies, très petites et avec un poids très bas, avec une tête féminine à droite (tandis que la tête des drachmes regarde à gauche) et au revers une rose de

² Pugliese Carratelli, G., Napoli antica, *PdP* 25–26, 1952, 243–268.

³ Van Compernelle, T., La colonisation rhodienne en Apulie: réalité historique ou légende?, *MEFRA* 97, 1985, 35–45.

⁴ Marton, L., Le tradizioni sui Rodii in Occidente in età pre-olimpiadica: tra realtà storica e propaganda, *Il dinamismo della colonizzazione greca* (Atti della tavola rotonda *Espansione e colonizzazione greca di età arcaica: metodologie e problemi a confronto*, Venezia, 10–11/11/1995), Naples 1997, 135–144.

⁵ Raviola, F., *Napoli Origini*, Rome 1995 (= *Hesperia* 6, *Studi sulla grecità di Occidente*, a cura di L. Braccisi).

⁶ Oliva, M., Historia de las excavaciones de Rosas, *Revista de Gerona* 11, 1965, 70.

⁷ Riuró, F., Situación actual de la ex-Ciudadela de Rosas en los aspectos legal y arqueológico, *Revista de Gerona* 11, 1965, 53.

⁸ Tout à fait contraire à l'influence de l'île de Rhodos se montre Guadán, A. M. de, *Las monedas de plata de Emporion y Rhode*, Barcelone 1955–56, vol. I, 408–409.

⁹ Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins*, 1972, numéros 300–301.

profil; d'après le contexte archéologique elles ont été datées de 250–230 av. J.-C.; Maluquer¹⁰ pensait à un monnayage local; par contre, d'après Villaronga¹¹ il s'agirait de monnaies frappées à Rhodos vers la fin du III^e siècle av. J.-C. M. Campo¹² a examiné les petits bronzes trouvés par Maluquer et d'autres trouvés après lui et elle a mis en évidence deux aspects significatifs: d'une part, et malgré le très mauvais état de conservation, on dirait que les exemplaires trouvés à Rhodé ont un style moins soigné que ceux de Rhodos et en plus on n'y voit jamais les lettres grecques P O, qui apparaissent sur les bronzes de l'île. D'autre part, les exemplaires trouvés à Rhodé ont un poids plus léger que ceux de Rhodos, même si leur mauvais état de conservation a pu réduire encore leur poids initial. Pourtant, Campo pense que l'hypothèse de Maluquer de considérer ces petites pièces comme un monnayage local est toujours valable.

Je ne veux entrer ici ni dans le problème de l'origine du toponyme – de son possible rapport avec le nom du *Rhodanus* ou même avec la pittoresque histoire de la courtisane *Rhodopis*, “teint de rose”, originaire de Thrace et esclave d'un samien (Hérodote, II, 134–135), qui a donné son nom à une chaîne de montagnes dans les Balkans, le Rodope – ni dans le problème de l'origine de la ville (massaliote ou ampuritaine), pour le moment insoluble.

L'épigraphie trouvée à Rhodé est insignifiante: rien qu'un fragment¹³ d'une plaquette de plomb trouvé en 1938, disparu dans un incendie en 1957, et qui était à peine lisible. Mais il y a un détail remarquable, même si personne n'en parle: la légende Ποδητων avec η, qui apparaît sur les drachmes, fait penser à la dérivation d'un thème en -ᾱ/-η, Ῥόδα¹⁴/Ῥόδη. Alors, d'après Santiago¹⁵, le passage de ᾱ à η est une innovation des dialectes du groupe ionio-attique, tandis que dans les autres groupes dialectales ᾱ se maintient; puisque le dialecte rhodien appartient au groupe dorien, si les habitants de Rhodé étaient des Rhodiens, il faudrait espérer Ποδατων. Quoi qu'il en soit, Ποδητων, en génitif pluriel, rappelle Εμποριτων, la légende des drachmes d'*Emporion*, et pas Ποδιων, la légende des monnaies de Rhodos.

Après cette exposition des données connues, que l'on peut interpréter “pour” et “contre” – plutôt “contre” – la tradition rhodienne, il nous faut revenir à la rhétorique de la dissertation de Strabon et à la bizarre expression ἐπὶ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων qui ne peut s'expliquer que par rapport à τὰ ληστήρια καθείλε¹⁶ du paragraphe 5, c'est-à-dire par le rôle de “police de l'Égée”¹⁷ que Rhodos a assumé, dans son propre intérêt, pendant le III^e siècle av. J.-C. Cette idée est confirmée par le texte d'une inscription (*IG*, XI, 596), trouvée à Délos et datée vers la moitié du III^e siècle av. J.-C.; il s'agit d'un décret de reconnaissance de Délos vers Antigénès¹⁸, un Rhodien, ναύαρχος ἐπὶ τῆς φυλακῆς τῶν νήσων καὶ ἐπὶ σωτηρία τῶν Ἑλλήνων “un commandant pour la protection des îles et pour le salut des Grecs”. Le fait de trouver la même expression dans le texte de Strabon et dans une inscription de l'époque de la “grandeur” de Rhodos constitue un argument, à mon avis très fort, pour penser que

¹⁰ Maluquer de Motes, J., Monedas de cobre de Rhode (Rosas, Gerona), *Pyrenae* 2, 1966, 65–75.

¹¹ Villaronga, L., Presencia rodia en Rosas (Gerona) a finales del siglo III a. de J.C., *Ampurias* 35, 1973, 247–248.

¹² Campo, M., Maluquer, J., Monedas de cobre de Rhode (Rosas, Gerona), *Pyrenae* 2, 1966, *Homenatge al prof. J. Maluquer, Pyrenae*, sous presse.

¹³ Riuró, F., Situación actual de la ex-Ciudadela de Rosas en los aspectos legal y arqueológico, *Revista de Gerona* 11, 1965, 52, avec une photo p. 46. De Hoz, M. P., Epigrafía griega de Hispania, *Epigraphica* 59, 1997, 32–33, avec la bibliographie antérieure.

¹⁴ En latin nous trouvons toujours *Rhoda*; voir T. Live 34, 8; Plin., H. N. 3, 33; Mela 2, 89; par contre, Ῥόδη dans Ptolémée 2, 6, 19.

¹⁵ Santiago, R. A., Enigmas en torno a *Saguntum* y *Rhoda*, *Faventia* 16/2, 1994, 51–64.

¹⁶ Une expression très semblable se trouve chez Thucydide 1, 4: τὸ ληστικὸν καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης.

¹⁷ Berthold, R. M., *Rhodes in the Hellenistic Age*, Ithaca 1984.

¹⁸ Nom assez fréquent à Rhodos; voir *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. I, Oxford 1987.

toute la tradition des navigations rhodiennes vers l'Occident à une époque très ancienne a été créée à Rhodos à l'époque hellénistique et que peut-être c'est là même que Strabon l'a connue.

Voici, donc, mes conclusions provisoires:

– la tradition est née dans l'île de Rhodos, et pas dans la colonie de *Rhodé*; à mon avis, elle va de l'orient vers l'occident et non le contraire, comme l'avait suggéré A. Dominguez Monedero¹⁹. Je pense que l'homonymie a, évidemment, joué dans l'affaire.

– la tradition a pu arriver en Ibérie à travers le commerce. Mais, est-il possible d'imaginer un commerce direct entre Rhodos et *Rhodé*? J'en doute. On ne connaît jusqu'à présent aucune marque d'amphore rhodienne trouvée sur le site de *Rhodé*; et pourtant on en connaît quelques unes à *Emporion*²⁰, dont deux provenant de sépultures de la nécropole hellénistique de Les Corts. Il faut remarquer que ces amphores ne sont pas trop abondantes sur les côtes de l'Ibérie; outre celles d'*Emporion* et le lot de *Carthago Nova*²¹ (daté entre la fin du IIIe siècle av. J.-C. et la fin du IIe siècle av. J.-C.), il n'y a que des trouvailles isolées. Par contre, à *Rhodé*, sont remarquablement abondantes les amphores massaliètes²², qui pendant la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. représentent le 10,50% du total des amphores du site. De toute façon, les petites monnaies avec la rose de profil pourraient être un témoignage de l'arrivée à *Rhodé* de cette tradition qui la mettait en rapport avec la tout-puissante Rhodos de l'époque.

Contrairement à Dominguez Monedero, je pense que Poseidonius (135–51 av. J.-C.), illustre citoyen de Rhodos, n'a rien à voir avec la diffusion de cette tradition, car il est postérieur aux faits; à son époque (son voyage en Occident se date vers l'année 100 av. J.-C.), la prospérité de Rhodos déclinait et, en Ibérie, la vie à *Rhodé* était réduite au minimum et ne renaîtrait que beaucoup plus tard. Je pense que la source première de la tradition il faut la chercher dans les auteurs rhodiens, géographes ou autres; Lasserre²³ propose le nom de Timosthènes de Rhodes²⁴. Vraiment, il y a beaucoup de chances qu'il en soit l'un des créateurs: dans le deuxième quart du IIIe siècle av. J.-C., en qualité de commandant de la flotte de Ptolémée II et avec l'accord des Carthaginois, il mena une expédition sans but militaire jusqu'aux Colonnes d'Hercule et d'après ce voyage il composa un *Περὶ λιμένων* et un calcul des distances d'un port à l'autre. Mais il ne faut pas oublier non plus les auteurs de *Rhodiaka* tels que Ergias et Polyzèlos, suivis au IIe siècle av. J.-C. par Zenon.

Voici donc une nouvelle voie, non pratiquée jusqu'à présent, pour essayer d'éclairer l'histoire, du reste assez énigmatique, de la deuxième colonie grecque d'Ibérie après *Emporion*; une révision systématique des nombreuses inscriptions hellénistiques de Rhodos et de son aire d'influence pourra peut-être nous fournir d'autres renseignements sur la création et diffusion de la tradition rhodienne en Occident.

Université Autonome de Barcelone

María José Pena

¹⁹ Dominguez Monedero, A., La ciudad griega de Rhode en Iberia y la cuestión de su vinculación con Rodas, *Boletín de la Asociación española de amigos de la Arqueología*, n° 28, enero-junio 1990, 13–25, avec toute la bibliographie.

²⁰ Almagro, M., *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone 1952, numéros 26, 27, 28, 29, 32 et 33, 54 et 55; au total, il y a en huit; d'après la photo, je ne crois pas que le n° 31 soit une anse rhodienne et le 34 me semble douteuse. Ces marques ont été reprises dans de Hoz, M. P., Epigrafía griega de Hispania, *Epigraphica* 59, 1997, 46–49. Voir aussi Ochoa, J. A., La epigrafía griega ampuritana en los "Diarios de excavaciones" de Emilio Gandía, *Actas del VII Congreso Español de Estudios Clásicos (Madrid, 20–24 de abril de 1987)*, Madrid 1989, vol. III, 223–229.

²¹ Pérez Ballester, J., Testimonio de tráfico marítimo con el Mediterráneo oriental en Cartagena, *Actes de la Taula rodona "Ceràmiques gregues i hellenístiques de la Península Ibèrica" (Empúries, 18–20 març, 1983)*, Monografies Emporitanes, VII, Barcelone 1985, 143–150.

²² Martín, A., Difusión de las ánforas masaliotas en la zona nordeste de Catalunya, *Les amphores de Marseille grecque (Etudes massaliètes 2)*, Aix-en-Provence 1990, 161–164.

²³ Lasserre, F., *Strabon. Géographie, tome II (livres III et IV)*, texte établi et traduit par ..., Paris 1966, 197.

²⁴ Rossetti, L. e Liviabella Furiani, P., Rodi, *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Rome 1993, vol. I, t. II, 681–682.